

SYNTHESE DE L'IMPACT des activités de Verbatims en RDC 2008 - 2012

Mai 2012



INSTITUT DE FORMATION ET D'APPUI POUR LA PRÉVENTION DES CONFLITS IDENTITAIRES



Deux projets ont été menés en RDC et évalués :

- ▶ **Formation de managers en gestion de risques de conflits identitaires et appui à une large propagation (2009 à 2011)**

- ▶ **Appui à la gestion des risques d'instrumentalisation de l'ethnicité en période électorale en RDC durant l'année 2011**
 - *Formations approfondies d'opinion makers sur l'ensemble du territoire* –



SYNTHÈSE ⁽¹⁾

1A. Acquisition de la compréhension que c'est en période électorale que le risque de manipulations de l'ethnicité est le plus élevé → formation au décodage : l'enjeu est le pouvoir et il est facile de manipuler l'identitaire pour mobiliser mais c'est très dangereux = l'offre politique.

Et prise de conscience du danger du vote tribal / ethnique / identitaire (= la demande politique) car il conduit à un cercle vicieux vers des violences à grandes échelles (confiscation du pouvoir par un clan ethnique / tribal, frustration des exclus, etc.)

Constat en début de sessions : pour de nombreux participants,

- ▶ le vote ethnique est « naturel » car « on vote pour quelqu'un de chez nous, de notre tribu / ethnie, pas pour un étranger ».
- ▶ et le fait que des candidats appellent à voter pour eux parce que « l'on » est de son ethnie et à ne pas voter pour des « non originaires » semble normal.

À l'issue des sessions et grâce aux multiples exemples que les participants ont cités eux-mêmes, **création chez les participants d'une posture de RESISTANCE aux discours identitaires et aux réflexes ethniques en période électorale.** Plus particulièrement, ils expriment clairement que grâce à la formation :

- ▶ ils se sentent en capacité de convaincre et de faire changer d'avis ceux qui estiment naturel que les candidats mobilisent exclusivement à partir de l'identitaire et que le vote soit motivé essentiellement par l'ethnie / la tribu,
- ▶ ils ont compris l'importance des mots à ne pas prononcer en périodes électorales et en particulier, les journalistes s'engagent à être spécialement vigilants (par exemple en présentant un candidat, ne pas citer son ethnie).



SYNTHÈSE (II)

Verbatims :

"En arrivant ici, je pensais que lorsque le député disait que tous les Babembes et les Bafuliros sont des Mayi-Mayi, maintenant je comprends que c'est faux et pourquoi lui il dit cela",

"En Afrique souvent les élections servent à compter les ethnies, on ne peut pas demeurer comme cela, la mono identité qui est partout en cette période électorale doit être combattue",

"Veiller à ce que la loi sur la nationalité soit changée car elle est faite pour des intérêts d'une poignée au pouvoir",

"Enlever les mots qui conduisent à la violence", "Ne plus utiliser les mots comme inyenzi, ne pas seulement voir dans les autres ethnies les mauvais côtés, décourager l'utilisation de termes qui stigmatisent les autres",

"Nous devons dénoncer les candidats qui utilisent des discours identitaires", "Ici, les députés montent les gens d'Uvira et de Fizi contre les Banyamulenges, on va les interpeller",

"Au Katanga, on dit que si Kabila ne passe pas, on va dire que c'est la faute des Kasaiens et on va les chasser, après cette formation on va combattre ces idées que les partis mettent dans la tête des gens", "Depuis quelques mois, des leaders politiques de Kinshasa viennent dire que les Tetelas de la savane sont venus les dominer chez eux et qu'il faut les chasser de Lodja",

"J'ai compris en quoi l'ethnie peut influencer les élections et que nous sommes manipulés", "Avant cette formation, le vote identitaire était acquit, maintenant on voit les pièges", "Nous allons paralyser les débats tribaux",

"On a compris que les conflits s'enveniment par le canal des manipulateurs qui instrumentalisent les appartenances identitaires"



**1B. Approfondissement de la notion de démocratie à partir des thèses du prix Nobel d'économie indien Amartya Sen : passage du sentiment que la démocratie c'est quasi exclusivement le fait d'aller déposer un bulletin de vote à la représentation que la démocratie c'est avant tout le débat large qui vise à s'appropriier son destin.
Un débat collectif concernant tous les aspects de la vie en commun.**

Constat en début des sessions : les discours dominants notamment favorisés par les pressions de la Communauté internationale sont que la démocratie c'est le moment du vote (le budget que la Communauté internationale apporte pour l'organisation du vote est très conséquent, etc.).

Peu de pédagogie sur les débats à conduire pour confronter des opinions en matière de développement, etc. Les candidats, eux-mêmes, n'abordent que très rarement des opinions en termes de contenus de programmes. L'offre politique semble surtout tenir un discours dont les ressorts sont clientélistes, allant même jusqu'à l'achat des votes.

C'est dans ce bain culturel que nos participants évoluaient en arrivant à nos sessions.

À l'issue des sessions : acquisition de la conviction que *"Sans vrais débats publics, le droit de vote est complètement vide. Il faut que les citoyens débattent, échangent leurs opinions, discutent des principales questions qui les concernent. C'est aux responsables publics, candidats, journalistes, etc. à faire la pédagogie pour organiser ces débats et faire en sorte que le plus grand nombre y participe"*.

Donc c'est le rôle de nos participants en tant qu'opinion makers.

Outre l'existence de la nécessité d'un vrai débat de fond, la démocratie suppose un État de Droit.

Et donc conviction de vouloir tout faire pour que celui-ci naisse en RDC.

Car les élections sans État de Droit, cela ne signifient pas grand chose.

Donc CREATION D'UN DESIR DE DÉBATS DE FOND, d'interpeller les candidats sur leurs opinions en matière de développement, santé, etc.



SYNTHÈSE (IV)

Verbatims :

"Il faut sensibiliser les leaders politiques à adopter la culture du débat",

"Nous devons amener les candidats à dire quel programme ils présentent au peuple",

"Nous devons sensibiliser les candidats à débattre sans stigmatisation",

"Montrer qu'avec les discours de beaucoup de candidats on va vers la balkanisation du Congo",

"La notion de démocratie est universelle et pas uniquement occidentale",

"Au Katanga on a construit des usines sans consulter la population et elles polluent, plus d'eau potable, plus de poissons, délocalisation de populations au profit d'une entreprise minière, les clauses du contrat ne sont pas connues de la population, nous devrions parler de tout cela en période électorale",

"Il faut élire le candidat qui a un bon programme même si il n'est pas de notre ethnie",

"Le long du lac Tanganika, la construction anarchique des maisons fait fuir les poissons, on doit tous pouvoir s'exprimer à propos de cela durant les élections, personne n'est consulté",

"Que le gouvernement améliore le sort de la population pour qu'elle soit moins sensible aux manipulations",

"Aider la population du Kasai à voter utile c'est-à-dire pour le meilleur programme",

"Il faut bannir publiquement les candidats qui utilisent l'identitaire",

"Nous les journalistes, nous avons une grande responsabilité pour transmettre à la population le contenu des programmes des candidats et pousser ceux-ci à les développer lors des débats, cela doit être notre déontologie"



SYNTHÈSE (v)

2. Acquisition d'une approche systémique dans la déconstruction des discours identitaires.

Constat au début des sessions :

Si les participants pour parler de la situation dans leur région utilisent spontanément dans leur langage commun des concepts comme : *"ethnies de l'étranger"*, *"victimisation"*, *"manipulation"*, *"propagande"*, il apparaît manifestement un déficit d'approche systémique, c'est à dire que les participants éprouvent de fortes difficultés à relier ces concepts entre eux, à en comprendre les enchaînements logiques, à décrire les mécanismes sous-jacents à ces enchaînements.

À l'issue des sessions, les participants témoignent qu'ils ont commencé à intégrer cette approche systémique et que l'exposé en terme de mécanisme / engrenage a été intégré.

Verbatims :

"Les modules s'éclairaient les uns les autres, tout devenait logique même si au début j'étais sceptique",

"Le cercle vicieux est compris, je vais en parler autour de moi et faire comprendre d'où viennent les conflits qui enflamment notre région très souvent",

"Je comprends maintenant que s'exprimer en termes de 'Eux et nous' c'est déjà le début d'un engrenage".

"Le module 1 met en cause la définition traditionnelle de l'ethnie, je ne voulais pas entrer là-dedans. Mais avec le module 2 sur les préjugés, et le module 3 sur les conflits identitaires, j'ai compris pourquoi c'est une définition de notre appartenance qui envenime tout ? la formation devenait très claire",

"Toute cette formation forme un tout, il ne faut pas enlever une partie, même si c'est dur à suivre"



3. Acquisition d'outils et de concepts favorisant la construction d'identités ouvertes, amélioration du "vouloir vivre ensemble", la construction d'une nation et d'un Etat de Droit et d'une vraie démocratie comme l'entend Amartya Sen.

Constat au début des sessions : les pratiques sociales, professionnelles et communautaires des participants, si elles ne manquent pas d'intérêt sur le plan de la limitation des dégâts des conflits et la vie en commun témoignent cependant d'un manque de vision à long terme et d'un déficit conceptuel dans le domaine de la construction d'un "vouloir vivre ensemble" et de la construction d'identités collectives positives et ouvertes.

À l'issue des sessions les participants expriment leur satisfaction de l'apport qu'a représenté pour eux la définition / redéfinition de concepts comme "ethnie", "nation", "nationalité", "citoyenneté" et des perspectives que cela leur ouvre dans leurs actions en faveur de la construction du "vouloir vivre ensemble" et d'un sentiment d'appartenance complémentaire à celui de l'ethnie. On peut même évoquer, dans certaines régions vivant des conflits ouverts que ces concepts semblent agir sur les participants comme ce que les psychanalystes nomment **un DEVOILEMENT**.

C'est-à-dire que ce que les participants disent avoir le plus acquis est :

- ▶ un nouveau regard sur ce qu'ils considèrent comme un enjeu très important : l'origine des conflits,
- ▶ une meilleure conscience des risques qui guettent leurs sociétés,
- ▶ ils estiment avoir changé d'avis sur plusieurs aspects : ils ont découvert qu'il peut y avoir des manipulations de l'appartenance ethnique, que la solution n'est pas de rejeter ailleurs et elle n'est pas non plus de vivre séparément.
- ▶ Et ils disent avoir acquis une capacité de convaincre d'autres personnes qu'il y a moyen de combattre la haine ethnique et qu'il n'y a pas de fatalités à ces conflits.



SYNTHÈSE (VII)

Verbatims :

"La formation répond vraiment au contexte de la situation de la Province du Kasai Oriental qui est secouée par les conflits qui deviennent identitaires, je comprends mieux la source et comment les combattre",

"On a compris qu'on ne peut pas définir l'ethnie sur base de critères objectifs mais que c'est un sentiment, le regard que nous avons sur nous et sur les autres",

"On ne peut pas vivre ensemble si on ne voit en l'autre que son appartenance ethnique et si elle est associée à des préjugés qui sont souvent négatifs rien n'est possible et il faut donc commencer par là, par exemple : les Ngbandi sont menteurs, se prennent pour des chefs, les Ngombe sont brutaux, impolis, peu civilisés, les Mingando : leurs femmes sont des prostituées, des filles de mœurs légères, les hommes ne savent pas éduquer",

"En 2011, il y a eu un conflit politique à Kisangani qui a été récupéré sur le plan ethnique", "J'ai compris que la nationalité est un droit conféré par un État et ce n'est pas une population qui peut désigner une ethnie comme étant ou n'étant pas Congolaise",

"L'exposé sur la nationalité m'a permis de comprendre que les hommes politiques ont des agendas cachés et manipulent dans leur seul intérêt",

"L'examen minutieux de tous les critères de notre définition de l'ethnie a vite convaincu des insuffisances de cette définition traditionnelle, même si on a été stupéfait, jamais on ne nous avait montré cela",

"Les gens de Kasongo sont musulmans et disent qu'ils ne veulent pas être administrés par des chrétiens venant d'autres territoires. Après cette formation, je pourrai convaincre de regarder les autres de façon nouvelle",

"Nous avons compris que la question des origines peut être un vrai virus qui va tous nous rendre malade", "Déjà à l'époque de Mobutu, un politicien, Nyamwisi Muvingi, dénonçait l'absence de débat",

"Je suis Mushi mais on m'a pris pour une Tutsi sur base de ma morphologie et on m'a chassé du quartier, voilà où cela conduit avec la définition traditionnelle"



4. Changements d'attitudes et induction de comportements différents plutôt que génération d'activités nouvelles.

Constat au début de sessions : les participants, tous très actifs socialement dans leur communautés respectives sont prolixes quant à leurs activités concrètes mais éprouvent un certain mal à les connecter à l'aspect "conflit identitaire" des problèmes de leur région.

Leurs attentes vis-à-vis des sessions sont exprimées en termes génériques et plutôt ambigus : "*renforcement des capacités*", "*nouveaux outils*", "*amélioration des pratiques*" sans qu'il semble leur apparaître clairement que la clé du changement réside dans le changements d'attitudes et de mentalités (induisant des changements comportementaux) dans le cadre même de leur pratiques existantes.

À l'issue des sessions les participants font part de l'impact du séminaire sur leurs conceptions du monde, leurs attitudes et de l'impact que cela aura dans leurs activités quotidiennes, ce qui renforcent l'espoir d'une efficace dissémination informelle au delà des activités formelles de restitution prévues dans le projet et donc d'un impact élargi et durable sur la société Iturienne.

Verbatims :

"Nous allons restituer la formation dans nos services pour éviter l'ethnisation de la société, choisir le projet plutôt que l'identité du candidat", "Dans mon métier, maintenant je vais respecter la loi concernant la nationalité", "Je suis journaliste et je ne laisserai plus passer les mots qui attisent la haine et qui intoxiquent la population", "La pédagogie du débat dépend de nous, le débat est un miroir où les hommes politiques et la population se retrouvent", "Je veux donner ma voix pour une élite modernisatrice quel que soit l'origine ou l'ethnie et je vais le dire aux miens", "En tant que journaliste, respecter notre déontologie et ne pas donner le micro à ceux qui jettent de l'huile sur le feu", "Il faut dénoncer les tireurs de ficelles", "Je vais faire savoir où est la RDC dans le classement du développement humain que cette formation m'a appris, c'est l'inverse de ce que nous disent les politiciens", "On a compris que le vote ethnique / tribal est un moyen pour éviter le débat de fond", "Nous devons faire comprendre à la population les responsabilités qui incombent aux autorités politiques censés les protéger"



5. Perception par les participants de l'intérêt des outils, des grilles d'analyse et de nouveaux concepts acquis pour accroître leur propre capacité d'AGIR

Au début des sessions, si comme, évoqué plus haut, les participants expriment leurs attentes en termes génériques, imprécis et relativement convenus comme : *"renforcement des capacités"*, *"nouveaux outils"*, *"amélioration des pratiques"* ; une attente sous-jacente commune semble pouvoir être dégagée, celle de pouvoir utiliser pratiquement les acquis des séminaires quels qu'ils soient.

À l'issue des sessions, tant dans le débat ouvert d'évaluation mené en fin de séminaire et au début 2012 qu'au travers d'exemples, les participants soulignent l'intérêt pour eux des acquis de la formation.

Verbatims :

"Nous allons entreprendre une conférence débat avec les étudiants de l'Université de Kisangani sur l'offre politique pendant cette période électorale et maintenant grâce à cette formation nous sommes outillés pour élever le niveau du débat et pas se contenter de promesses en l'air ou de manipulation par les candidats",

"Chez moi, à Kalima, quelqu'un originaire de Kasongo a été combattu par un politicien originaire de Kalima pour chasser tous les Kasongoles et il y a même eu incendies de mosquées et renvoi de tous les Kasongoles. Je vais faire des émissions de radio en m'appuyant sur ce cas concret pour démontrer combien de fois on est exposé à des manipulations et à des dangers d'ethnisation d'une situation",

"Nous allons nous approprier le processus électoral et devenir les messagers de cette nouvelle élite modernisatrice",

"Dans ma caserne, je vais expliquer ce qu'est la démocratie et faire comprendre que cela ne se limite pas à aller voter mais il faut débattre sur nos envies", "Que le gouvernement interdise de donner des cadeaux en période électorale",

"Dans nos maisons de presse on va empêcher les discours incendiaires de nature ethnique et on va décourager les candidats qui veulent utiliser nos radios pour faire passer leur discours haineux",

"Nous allons agir pour que la population arrive à détecter le discours identitaire dans le chef d'un candidat et les écarter de la course au pouvoir"



6. Efficacité de la méthode projective pour permettre une réflexion dépassionnée.

Au début des sessions, l'hétérogénéité du groupe sur le plan ethnique et communautaire, la présence de leaders de communautés étant encore ou ayant été en conflit violent ouvert entre eux dans un passé très récent, la violence des événements passés, les rancœurs mal éteintes pouvaient parfois laisser craindre une polarisation du groupe, le réveil de conflits, des divergences radicales et irréductibles dans l'analyse des mécanismes ayant conduit au conflit.

À l'issue des sessions, les participants valident la méthode consistant à aborder la situation de leur région non pas de front mais à travers le prisme de situations comparables mais éloignées dans l'espace et le temps pour éviter le risque de l'irruption dans le débats d'émotions incontrôlables, celui de mettre à vif des plaies mal cicatrisées ou de stériliser l'analyse par des reproches mutuels sur les responsabilités respectives.

Les participants ont appréhendé les concepts, enchaînements et mécanismes identitaires à travers des situations suffisamment éloignées pour permettre une mise à distance affective et suffisamment semblables pour que les parallèles avec leur région apparaissent clairement à tous mais de manière "dépassionnée".

Verbatims :

"Le film sur la Côte d'Ivoire nous a montré ce qui risque d'arriver en RDC si on ne gère pas l'identitaire", "Amartya Sen m'a convaincu que le vote ne suffit pas pour qu'on parle de démocratie, il faut que la population s'approprie son destin", "Avec l'exemple de la Bolivie et la façon dont ils gèrent leurs ressources en pétrole, j'ai mieux compris ce qui se passait chez nous et comment on peut faire autrement", "Le cas du Botswana nous a bien éclairé et nous nous y retrouvons, car la situation de départ est la même mais grâce à des politiciens non corrompus leur évolution n'a rien à voir avec celle du Congo, j'ai honte pour nous",



SYNTHÈSE (XI)

7. Le matériel pédagogique (nos modules de formation) et l'équipe de formateurs sont fortement appréciés.

Ce qui est évoqué est :

- ▶ l'adaptation de nos formateurs aux situations locales / régionales,
- ▶ leur maîtrise des contenus,
- ▶ leur grande écoute,
- ▶ leur impartialité.

Quelques points faibles logistiques ont été relevés.

Ils sont classiques :

- ▶ défektivité de l'alimentation électrique et des groupes électrogènes,
- ▶ difficulté d'accès à des photocopieuses afin de reproduire les contenus des modules pour chaque participant,



Un dernier constat :

La demande sociale suscitée est très grande.

Il semble que cette approche de l'origine des conflits par l'évocation et l'analyse du sentiment d'appartenance vécu soit une approche neuve et manifestement, elle crée une vraie curiosité. Egalement, la conception de la démocratie comme étant avant tout l'animation de vrais débats de fond a suscité un réel intérêt et répond à une demande latente très importante.

Au début 2012 et jusqu'à aujourd'hui alors que le projet est formellement terminé depuis fin avril, notre équipe est régulièrement sollicitée pour animer des débats à partir des contenus de nos modules de formation.

Par exemple :

- ▶ Au mois de mars 2012, sur demande d'une grande ONG, Alert International, les formateurs de verbatims RDC ont été invités à l'Atelier de concertation et d'échange portant sur la revue des initiatives de consolidation de la paix et de stabilisation à l'est de la RDC.

Ces assises de deux jours ont regroupé au moins 50 participants œuvrant dans le domaine de gestions de conflits, dont les autorités de District. Il s'agissait d'un atelier d'élaboration d'un agenda pour la consolidation de la paix à l'est de la RD Congo 2012-2017, Alert International a organisé un atelier de consultation de la société civile et des leaders communautaires pour une revue critique des initiatives de consolidation de la paix et de stabilisation à l'est de la RDC.

Pour ces assises, l'expertise de Verbatims était sollicitée pour faire un état des lieux des conflits en Ituri et contribuer à l'identification des actions prioritaires, les acteurs et le chronogramme sur les 5 ans à venir.



SYNTHÈSE (XIII)

- ▶ Entre février et mars 2012, une ONG partenaire de Verbatims, Initiative Congolaise pour la Justice et la Paix (ICJP) au Sud Kivu a, après la formation et la propagation intégrée dans son programmes les acquis de la formation de Verbatims.

A titre illustratif, cette organisation a initiée une série d'activités, sur base des enseignements de Verbatims, l'ONG Initiative Congolaise Pour la Justice et la Paix (ICJP) a tenue des séances de sensibilisations sur base de nos modules et du documentaire "Côte d'Ivoire, poudrière identitaire".

Ces séances de sensibilisations, étaient organisées a l'intention des acteurs de la Société civile avec comme objectif de consolider les acquis d'une paix chèrement acquise et de ne céder place à aucune manipulation des hommes politiques.

Ces sensibilisations ont eu lieu, dans 5 territoires du Sud Kivu : Kabare, Walungu, Bunyakiri, Mwenga et Uvira.

- ▶ En Ituri, le 24 mars l'ONG Justice Plus, a organisé à Bunia, une séance d'échanges avec 60 étudiants sur le risque de l'instrumentalisation de l'identité en période de conflit armé.
- ▶ Toujours à Bunia une formation a été organisée par le Centre Pour la Paix et le Développement en Afrique Centrale (CPDAC) et Verbatims. Le 5 et 6 juin 2012 sur la Prévention et gestion des conflits identitaires. Les participants étaient recrutés dans toutes les couches de la population de Bunia. Au total 65 participants, composés de 15 fonctionnaires, 20 intellectuels, 20 élèves et étudiants ainsi que 10 femmes responsables d'organisations. Nos modules de formation constituaient la trame de cette formation. D'autres demandes venant de diverses régions de RDC sont formulées à l'égard de Verbatims pour les mois à venir.



■ **Benoît Scheuer** — Sociologue
Administrateur Verbatims asbl Belgique

(00 32) 475 34 57 30
b.scheuer@verbatims.org

■ **Pierre GREGA** — Sociologue
Administrateur Verbatims asbl Belgique

(00 32) 496 59 97 23
p.grega@verbatims.org